

—Ah ! papa, que vous avez du bonheur à la pêche aujourd'hui !

Or, ce vieillard, qui n'avait pas de bonheur à la pêche tous les jours, était un de ces types parfaits du petit bourgeois parisien à qui les plus humbles jouissances suffisent, car il n'est pas habitué à en avoir de grandes. Ses yeux rouges et fatigués derrière les lunettes d'acier qui les abritaient avaient dû s'affaiblir en parcourant les longues colonnes de chiffres des factures commerciales ; sa taille voûtée avait dû se courber par l'habitude de compulsurer des livres de caisse ; c'était l'atmosphère lourde et malsaine d'une arrière-boutique qui avait donné à son visage la teinte pâle et malade dont il était couvert ; et si, à voir son col de chemise empesé qui dépassait de deux pouces au moins sa cravate blanche, sa redingote bleue qui lui allait jusqu'à mi-jambe, son gilet de piqué jaunâtre, son pantalon de nankin qui ne descendait guère plus bas que la redingote, tout ce costume tant soit peu hétéroclite et insoucieux de la mode, quelque merveilleux passant de ce côté avait murmuré en ricanant : *voilà un épicier*, un observateur plus sensé et plus juste eût pu dire en examinant la candeur et la probité peintes sur ses traits : *voilà un honnête homme*. Il est temps enfin de s'apercevoir que souvent de nos jours on a regardé ces deux mots comme synonymes.

Quoiqu'il en soit, le paisible personnage qui, sous les yeux de sa femme et de sa fille, se livrait à ce naïf délassément, semblait fort indifférent à l'opinion qu'eussent pu prendre de lui les passants, s'il y avait eu des passants dans cet endroit écarté. Assis sur un amas de joncs et de roseaux qu'il avait préalablement recouvert de son mouchoir, les yeux fixés sur le morceau de liège qui indiquait le mouvement imprimé à l'hameçon, il ne remuait que pour changer l'appât de sa ligne ou pour retirer de l'eau le frétin pris au piège ; et quand ce dernier cas arrivait, sans prononcer une parole en réponse aux observations de sa fille, il se contentait de la regarder d'un air de triomphe, puis il reprenait sa pose méditative, indifférent en apparence à ce qui se passait autour de lui.

L'heure était favorable pour la pêche, et ni le vieillard ni sa famille ne paraissent songer qu'on avait longue route à faire pour retourner au logis. Mais la soirée était si claire, l'air si tiède encore et si délicieux, enfin le bonheur du vieillard à l'égard des goujons de la Seine était si constant, qu'il eût peut-être prolongé quelque temps encore son innocent plaisir, sans un léger incident qui manqua d'avoir des suites fâcheuses pour sa bonne humeur.

Nous avons dit que la petite société était

assise au pied d'un peuplier isolé qui baignait ses racines dans le lit même du fleuve ; ce fut cet arbre, si agréable jusque là par l'ombre fraîche qu'il avait donnée à la famille, qui fut la cause d'un désastre dont peut-être, hélas ! le lecteur ne comprendra pas toute la gravité. Depuis quelques instants le vieux pêcheur observait avec anxiété les oscillations rapides quoique légères imprimées au liège indicateur ; son expérience lui avait fait deviner que le poisson qui attaquait ainsi l'appât n'était pas et ne pouvait pas être un des mirmidons aquatiques dont il faisait sa proie ordinaire. En effet le liège disparut tout à coup sous l'eau, emporté avec une vigueur de bon augure ; le vieillard, tout tremblant d'émotion, releva vivement sa ligne, et il eut la satisfaction de voir suspendu à l'hameçon, non plus un goujon, non plus une ablette, mais un barbeau, un véritable barbeau de six pouces au moins de long, avec des écailles dorées et de belles nageoires rouges qui fouettaient l'air comme des ailes.

A cette vue, le bonhomme, malgré son orgueilleux silence de triomphateur, ne put comprimer sa joie :

—Un barbeau ! un barbeau ! s'écria-t-il hors de lui.

—Un barbeau ! répéta la jeune fille émerveillée.

Il n'y eut pas jusqu'à la vieille mère qui ne laissât un moment son livre et n'oublât les sauterelles qui la lutinaient, pour jeter un regard d'admiration sur la prise importante que venait de faire son époux. Malheureusement cette satisfaction universelle fut de bien courte durée ; dans sa précipitation à retirer sa proie, le pêcheur avait oublié sa prudence ordinaire : la ligne, entraînée rapidement par la canne à pêche, était allée fouetter le tronc du peuplier voisin et s'était enchevêtrée dans les premières branches, de sorte que poisson et hameçon étaient restés solidement accrochés à quinze ou vingt pieds au-dessus du sol.

Un moment le bourgeois espéra que cet accident, assez commun dans la vie de pêcheur à la ligne, allait être immédiatement réparé. Mais ce fut en vain qu'il tirailla dans tous les sens et à petits coups le fil de crin attaché au bout de la canne ; tous ses efforts n'eurent d'autre résultat que de consolider l'hameçon à son poste, et le pauvre barbeau, cause involontaire de ce désastre, battait vainement de sa queue dorée les feuilles tremblotantes du peuplier. Le pêcheur, quelles que fussent ses bonnes qualités du reste, ne brillait pas par la patience : bientôt il donna des signes évidents de colère. Il frappait du pied, il allait et venait dans différentes directions pour faire de gou-